DYSHARMONIA

C’est une tragédie, Corneille eut pu l’écrire.
Un homme écartelé entre ses quatre vies.
Plutôt que d’en pleurer, nous préférons en rire.
Venez vous en instruire, c’est question de survie.

Avant propos

Davantage qu'une science, le ménagement est un art de vivre. Celui d'harmoniser toutes nos vies, familiale, professionnelle associative, et personnelle.

Il est curieux de constater que certains se sentent écartelés et d'autres au contraire se disent étouffés.
De fait le résultat est le même pour tous.
Les uns comme les autres ne vivent pas très bien.

En deux mille six, j'ai créé l'académie du ménagement dont l'objet était de faire progresser cet art, mais il reste encore beaucoup de travail pour qu'il imprègne notre société.
Il faudrait en particulier que se développe le management par le ménagement et ça … ?
C'est pourtant le seul avenir possible pour le management, mais il n'est pas enseigné dans nos grandes écoles, ni pratiqué dans nos entreprises.

Pour illustrer ce thème j'aurais pu choisir un hyper actif courant dans tous les sens, comme nous en connaissons tous.
Il m'a semblé plus pédagogique de vous présenter les tribulations d'Alain Décis, gentil garçon, qui à force de vouloir être partout finit par n'être nulle part.

Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait selon la formule parfaitement volontaire.

Jacques Pommier

ACTE 1
Scène 1
Ca chauffe côté emploi

Présentation de la Scène 1
Platon philosophe qui incarne la raison et Armonia déesse de l'harmonie se rencontrent sur l'agora.

Platon
Est-ce vous, Armonia ? Oh jour trois fois heureux !
Que béni soit le ciel qui vous rend à mes vœux.

Armonia
Ce cher ami Platon, quel bon vent vous amène ?
En ce qui me concerne, voyez je me promène.

Platon
Vous tombez bien ma chère, j'aimerais votre avis
À propos des malheurs de l'un de mes amis.
Entre toutes ses vies il ne sait décider
Et souvent pour tout dire se sent écartelé.

Armonia
Pourquoi toujours trancher, il faut harmoniser.
Il doit être possible de pouvoir concilier
Sa vie professionnelle et autre activité,
Quitte à être pour ça, un tantinet futé.

Platon
Je vous connais bien là, ma gentille Armonia.
Vous n'êtes pas pour rien cousine d'Utopia.
Non, l'homme doit choisir, croyez-en sur ma foi
Car il ne peut courir deux lièvres à la fois.
Je vais vous le prouvez en vous montrant comment
Alain notre héros passe un mauvais moment.

Armonia

Qui est donc cet Alain que vous me décrivez
Et pourquoi s'est-il mis dans un vilain guêpier ?

Platon

C'est un bon commercial, ancien chez Mélasauce
Société qui d'épices entretient le négoce.
Il est dans le bureau de son grand directeur.
Il se pourrait qu'il passe un très mauvais quart d'heure.

Acte 1- Scène 1

Jean Aymard PDG de l'entreprise Mélasauce a convoqué Alain Décis son responsable commercial du quart sud-est de la France.

PDG

(La tête dans ses dossiers, il ne la relève même pas pour voir rentrer Alain. Il parle tout seul.)

J'en fais appel à toi, Mercure dieu du commerce.
Ce type me hérisse, cette affaire me bouleverse.
Cette fois c'en est trop, je m'en vais l'avertir.
Je vais lui faire comprendre qu'il va devoir partir.
(Il voit enfin Alain et l'accueille avec chaleur)

PDG

Entrez mon cher Alain, j'ai des choses à vous dire.
Posez vous je vous prie, ne craignez point mon ire.

Alain

Cela tombe très bien, car j'ai de mon côté
Problème dont je suis très fort préoccupé.

PDG

Alain préoccupé ? Ce serait fort nouveau.
Quel fâcheux incident hante votre cerveau ?

Alain

Je vous le dis sans fard monsieur le président,
C'est le marché de Nice qui me tient haletant.

PDG

Qui vous parle de Nice ? Mais on s'en fout de Nice.
Sur Nice vous le savez, jamais rien ne vendîtes.
Pas un pot de moutarde et pas le moindre épice.
A visiter Dijon, ci-fait je vous invite.

Rendez- vous chez Chanvert, vendredi à seize heures.
Et tâchez d'être à l'heure, sous peine de malheur.

Alain

(*Inquiet)*
Chanvert me dites-vous ! Mais qu'à t-il donc Chanvert ?
C'est un très bon client, très fidèle en affaire.

PDG

Bien sûr, Il n'en sait rien ! Mais qu'à t-il donc Chanvert ?
C'est à moi de vous dire pourquoi il désespère.
Je viens mon cher Alain de prendre à votre place
Le plus beau ratichon que jamais n'endurâsse
Un humble PDG d'une sobre entreprise.
Il est furieux Chamvert et par votre entremise.
Savez-vous de quand date votre dernier passage ?
A fort longtemps pour sûr, selon son témoignage.

Alain

Ben ! Heu ! Je ne sais pas, sans doute à quelque temps.
Peut-être en fin d'hiver ou début du printemps.

PDG

Il ne sait, il ne sait ! Chanvert il le sait lui.
Voilà plus de trois mois que vous le visitâtes.

Alain

Mais la dernière fois, tout fut bien avec lui.
Sa commande fut bonne. De cela je me flatte.

PDG

Loin de moi l'intention de dire le contraire.
Mais trois mois sans le voir, voilà qui me fait braire.

Alain

A braire sans motif, on triomphe sans gloire.
Que trois mois soient passés, mon Dieu comment y croire ?

PDG

Moi je le sais pourquoi le temps passe si vite.
C'est qu'il se passe ailleurs en soirées parasites.
Narrez-moi les soirées dans votre comité.
Les fêtes de Craponne semblent vous passionner.
On comprend que Chanvert vous paraisse bien loin,
Puisqu'à toute autre fin vous portez tous vos soins.

Alain

Certes le comité, j'y passe un peu de temps.
Les réunions sont tard, uniquement le soir.

PDG

Je vous sens mal parti et vraiment inconscient.
J'en ai le sentiment, vous me prenez pour poire.

Alain

Rassurez-vous Monsieur, mais tout ça va changer.
Du comité bientôt je serai président.
J'aurai ma secrétaire qui pour moi va bosser,
et pourrai pour Chanvert m'activer comme avant.

PDG

En tous cas c'est bien simple. Vous devez faire un choix.
Pour vendre nos produits je vous ai fait confiance,
Et voilà qu'en ingrat vous décevez ma foi.
Vous en qui j'avais mis toutes mes espérances.
Oui j'en ai plus qu'assez de toutes vos embrouilles.
Il me vient à l'esprit fort belle rime en ouille
Que je tairais bien sûr en esprit avisé,
Mais soyez convaincu que vous me les brisez.

Alain

Vous me voyez surpris car je ne me plains pas,
Et j'aime mon travail malgré ses aléas.

PDG

Si vous l'aimiez mon cher, vous y consacreriez
Toute cette énergie aujourd'hui dispersée.

S’il n’y avait que votre comité des fêtes !
Parlons aussi du foot, vous connaissez peut-être ?
Et puis allons aux faits, mais votre épouse Alain
Sera bientôt séant plus présente que vous.
Sans cesse elle vous sonne, c’est du harcèlement.
Et vous comme un gamin répondez gentiment.
Il va falloir choisir sans attendre demain,
Pour point nous obliger à nous passer de vous.

Alain

(*Son téléphone vibre)*
Acceptez mes excuses, Monsieur le président.
Mais voyez-vous je vibre, un appel que j’attends.
Je me permets de prendre, vous êtes concerné.
Il s’agit des deux places que vous m’avez mandées.

PDG

(*Agacé)*
Faites, je vous en prie. Est-ce encore votre épouse ?
De qui donc ce matin est-elle encore jalouse ?
(Il replonge dans ses dossiers)

Alain

(Au téléphone)
Allo, oui c’est bien moi. Qu’en est-il mon ami ?
Pour Johnny Halliday combien as-tu de places ?
Ah vraiment c’est super et je t’en remercie.
Toujours aussi malin et aussi efficace.
(Il s’adresse au PDG)
Voilà bonne nouvelle, monsieur le président.
J’ai réservé deux places pour vous et votre fils.
Places bien situées tout près du premier rang.
Peut-être que Chanvert, je donne juste avis,
Aimerait bien aussi voir chanter Halliday.
On dit qu’à tous les âges, c’est un style qui plait.
Je vois à votre tête que vous voilà content
Et qu’à me pardonner vous êtes consentant.

PDG

(*Obligé d'être poli il s'adresse d'abord au public à la façon de Johnny)*
Mais qu'est-c' qu'elle a ma gueule ? Pourquoi me fixe-t-il ?
Il pense en m'achetant, me rouler plus facile.
Allons, puisqu'il le faut, montrons nous très poli,
Mais son licenciement ne fera pas un pli.

(Tout sourire envers Alain)
Mon fils sera content et je vous remercie.
Est-ce votre comité ou par votre famille ?

Alain

C'est encore autre chose. C'est l'autre association
Dont je suis par ailleurs le vice-président.
Je m'occupe d'oiseaux victimes d'accidents.
Je les aide à reprendre leur belle migration.

PDG

Une autre activité, je l'avais oubliée.
Vous êtes pris lundi par votre comité.
Absorbé le mardi par votre association.
Si ma mémoire est bonne, n'est-ce point mercredi
Qu'avec votre compagne en guise d'évasion
Le théâtre vous prend, si j'en crois ce qu'on dit ?

Alain

Ah non, c'est seulement les soirs d'abonnement.
Ma femme me reproche de sortir rarement.

PDG

Et bien saisissez-vous pendant qu'il en est temps.
Faites-vous respecter et dans votre ménage
Reprenez la culotte, devenez conquérant
ET laissez votre épouse à ses enfantillages.

(Un temps de réflexion et changement de ton)
Vous n'êtes plus ici. C'est clair, le fait est là.

Et moi votre employeur, sachez que j'en suis las.

Alain

Mais enfin il me semble que les chiffres sont bons.

PDG

Heureusement encore que les chiffres sont bons.
Il ne manquerait plus qu'ils ne fussent mauvais.
Tous nos chiffres sont bons car nos produits sont bons.
Au point qu'on se demande à quelle fin je vous paie.
Ne vous étonnez point s'il me vient des idées.

Alain

(Inquiet)
Des idées dites-vous ! Qu'avez-vous décidé ?

PDG

Rien encore à ce jour. Vous voilà prévenu.

Alain

Alors là président, j'en tombe sur le cul.

PDG

Tombez mon cher Alain sur ce que vous voulez.
Comme je suis gentil, je veux bien vous aider.
Dites à Dujardin votre jeune collègue
De venir nous rejoindre pour préparer Chanvert.
Oh ne protestez point, je le sais qu'il est bègue
Mais son assiduité n'est point pour me déplaire.
Ce soir à dix-huit heures, nous nous réunirons
Et ne me jouez point quelque tour de gascon.

Alain

(Il devient vert)
Oh funeste destin, car ce soir justement
C'est son anniversaire, et je lui ai promis
le concert d'Aïda. Dieu quel déchirement.
Laisser ce petit con, cet interne ennemi,

Ce fayot malveillant triompher à ma place ?
Ou briser mon hymen … perdant quoi que je fasse.

PDG

(Il sort exaspéré laissant Alain écroulé sur sa chaise)
Puisque tout est prévu, ne brisez rien mon cher.
Eh bien c'est Dujardin qui ira chez Chanvert.
Il lui dira que vous, … préférez les trompettes !
Quant à vous mon ami, un triste sort vous guette.

Alain

(Au public)
J'ai comme l'impression qu'il n'est pas très content !
Mais que pouvais-je y faire ? Et le plus désolant
C'est que j'aime le Jazz et je crains l'opéra.
Il va falloir montrer que j'adore Aïda.

ACTE 1
Scène 2
Ca chauffe côté famille

Présentation de la Scène 2
Platon retrouve Armonia.

Platon
Ne le trouvez-vous pas indument détendu ?
En tout cas le voilà fortement prévenu.

Armonia
Difficile de savoir quel est le vrai du faux.
Ce patron n'est pas clair et reproche un peu tout.
Il m'a semblé qu'Alain était pris en défaut,
Mais sur les vraies raisons je reste dans le flou.

Platon
Vous allez voir la suite, la trame se complique
Car du côté famille il n'est pas sans reproche.
Il emmena Simone écouter la musique,
Mais avec Aïda il a raté le coche.

Armonia
Si fait je l'aperçois en train de lui parler.
Elle est fort occupée à se démaquiller.
Je crois qu'il a bien fait de la sortir ce soir.
A bien s'occuper d'elle, il ne pouvait surseoir.

Platon
Je crains que ses efforts ne surviennent trop tard
Car je la vois pleurer au fond de son boudoir.

Armonia
Écoutons ce qu'ils disent pour pouvoir en juger.
Voyez, la scène deux va bientôt commencer.

Acte 1- Scène 2

Alain et son épouse Simone viennent de rentrer de l'opéra.

Alain

Simone mon amie, veuillez me faire signe
Quand vous aurez fini de vous démaquiller.
Je voudrais à mon tour rejoindre la cabine
Pour passer sous la douche et me laver les pieds.

Simone

(Qui pleure)
Ah, fichez-moi la paix. Voyez comme j'ai honte.
Ne ressentez-vous pas ma colère qui monte ?

Alain

(Sincèrement étonné)
Mais de quoi parlez-vous, je ne vous comprends pas.
Dites-moi je vous prie, avez honte de quoi ?

Simone

(Furieuse)
J'ai eu honte de vous. Voyez comme j'en tremble.

Alain

C'était très bien ce soir. On n'est pas bien ensemble ?

Simone

Ensemble dites-vous, n'avez-vous rien compris ?
Vous n'êtes jamais là et quand pour une fois
Un soir à l'opéra nous sortons entre amis,
Votre tête est ailleurs, je le sais je le vois.

Alain

(Inquiet)

Oh moi aussi je vois et comprends cette scène.
C'est vrai que mon portable a sonné par deux fois.
Mais je n'y suis pour rien car c'était Madeleine.
C'est pour le jumelage, il faut que tu me croies.
Je ne peux raccrocher à Marie-Madeleine
La copine du maire ! C'est important pour moi.
Enfin ! Tu peux comprendre ! C'est moi qui organise
la venue à Craponne d'un vrai bagad Breton.
Le maire à son public veut faire la surprise
Et il compte sur moi pour leur donner le ton.

Simone

Bien sûr que je comprends. Trompée pour des bouseux,
Me voilà cocufiée par des cornemuseux.

Alain

Cocufiée, cocufiée ! Par qui ? Par votre époux ?
Je le voudrais ma chère, je n'aurais pas le temps !
Que me demandez-vous ? Tomber à vos genoux ?
Souvenez-vous Simone, que je suis votre amant.

Simone

Vous le fûtes il est vrai, mais ça c'était avant.
Ce soir vous vous montrâtes vraiment très énervant.
Pourquoi fallut-il donc que vous téléphonâtes
Lorsque le pharaon regagnait ses pénates ?

Alain

Pas de quoi faire un drame, car j'ai eu de la chance.
C'est pendant les trompettes que m'appela Mado.

Simone

Vous l'appelez Mado !? Mon Dieu quelle impudence !
Mais pire à l'acte deux, juste avant le rideau,
Voilà que vous dormîtes. Comment le pardonner ?

Alain

Reconnaissez Madame, c'était un peu casse-pied.

Je vais à l'opéra, c'est pour vous faire plaisir.

Simone

Et bien c'est réussi, vous pouvez applaudir.
Quelle horrible soirée ! Pourquoi vous êtes cru
Obligé de ronfler et devant les Girard.
Et nos amis Jonvier qui ont tout entendu.
C'est bien fini Alain, crois-moi il est trop tard.
En tout cas cher ami, vous voilà prévenu.

Alain

Rodrigue qui l'eut fait, Chimène qui l'eut cru ?

Simone

Vous pouvez plaisanter, mais soyez-en bien sûr
Je trouverai quelqu'un une prochaine fois.
Soyez-en convaincu pauvre homme sans culture,
Pour me sortir le soir et prendre soin de moi.

Alain

Tu veux parler sans doute de ce crétin d'Yvon.
Crois-tu pauvre innocente que je n'ai pas compris.

(Il change de sujet)
Puisque tu as fini, passe-moi le savon.
J'ai bien vu son manège et toi tu lui souris.

Simone

Yvon avec savon ? Quel est donc le rapport ?
Peut-être faut-il que ce vers tu supprimes.

Alain

Tu peux me critiquer, je ne suis point en tort
Car au prénom d'Yvon, c'est vrai que rien ne rime.

Simone

Yvon ? Mais quel manège ? Car il a remarqué
Ma nouvelle coiffure et dit qu'elle m'allait bien ?

Je passe devant vous, vous ne me voyez point.
Vous passez dans ma vie sans jamais vous poser.
Toute nue je pourrais, me rendre à l'opéra
La tête chez Mado, vous ne me verriez pas.

Alain

(L'œil égrillard et le ton badin)
Hé ! hé ! C'est quelque chose qu'il nous faut vérifier.
Venez donc me rejoindre en petite tenue.
Peut-être il se pourrait que je vous reconnasse
Et que je vous trouvasse des charmes inconnus.
Allons pardonnez-moi, ne soyez point bécasse.

Simone

Ah non ! C'en est fini, Alain laissez béton.
Je n'en ai plus envie. Lâchez-moi, pauvre con.
Il fallait me mirer quand j'étais amoureuse.
Allez donc retrouver votre belle aguicheuse.
Vous avez tout gâché avec votre boulot,
Le comité des fêtes et votre ami Jojo.
Vous finirez tout seul, à ne jamais choisir.
En ce qui me concerne, je n'ai plus de désir.

Alain

(Déconcerté se tourne vers le public)
Je l'aime bien ma femme ! Ce soir elle me gonfle.
Dois-je plaider coupable du seul fait que je ronfle ?

ACTE 1
Scène 3
Ça chauffe côté association

Présentation de la Scène 3

Platon

Ne le trouvez-vous pas indument détendu ?
En tous cas le voilà fortement prévenu.

Armonia

Du seul fait que je ronfle ? A l'entendre parler,
On peut se demander si votre ami Alain
De la situation a bien tout entravé.
Je le trouve imprudent de jouer les malins.
Il lui reste un endroit pour se faire estimer.
Parlez-moi donc un peu du fameux comité.

Platon

Le comité des fêtes, commune de Craponne.
Là tout semble aller bien, il y passe du temps
Et dans quelques semaines en sera président.
Mais comme il est prudent, point trop ne le claironne.

Armonia

Le voici justement au sortir de la messe
Qui précipitamment vers Marie-Do se presse.

Platon

On dit Marie-Mado, pour Marie-Madeleine
Regardez la marcher avec son port de reine.
Son vice-président lui inspire mépris
Et notre pauvre Alain bêtement lui sourit.

Armonia

Moi je pense au contraire, qu'Alain a su lui plaire
Et que prochainement il sera président.
Je lui vois pour les fêtes un réel savoir-faire
Et à sa réussite je porte un vœu ardent.

Acte 1- Scène 3

Alain retrouve à la sortie de la messe de onze heures, Marie Madeleine la présidente du comité des fêtes.

Marie-Madeleine

(Joviale un peu forcée)
Savez-vous cher Alain que l'on parle de vous.
Vous n'étiez point hier à notre comité.
Pourtant sur les vingt heures, nous avions rendez-vous,
Et de ma succession on a beaucoup parlé.

Alain Décis

J'étais à l'opéra, seul avec ma compagne.
Pour son anniversaire, on a vu Aïda.
Ce concert de trompettes sonnant dans la campagne
Du vaillant Radamès chevauchant son dada.
Mais soyez rassurée, je suis toujours partant
Et à vous succéder je reste prétendant.

Marie-Madeleine

Parlons-en justement. D'après monsieur le maire
Vous êtes trop chargé pour vraiment faire affaire.
L'emploi de président est un très lourd fardeau.
Croyez mon expérience, ce n'est pas un cadeau.
D'ailleurs hier au soir on a vu Cécilia
Qui était sur ce point bien d'accord avec moi.

Alain Décis

Cécilia était là ! De quoi se mêle-t-elle ?
Elle que l'on dirait tenancière de bordel.
Le maire ne songe point ou du moins je l'espère
À nommer présidente cette horrible mégère.

Marie-Madeleine

Je vous concède Alain que cette Cécilia

Ne brille pas vraiment par son éducation.
Mais elle est disponible, le maire en fait grand cas.
Vous voilà prévenu, faites plus attention.
(Elle part de son côté)

Alain Décis

(Perplexe au public)
Et bien décidément, quelle mouche les pique ?
Voilà bien qu'ils me jouent … tous la même musique.
Je me sens vraiment las et bien prêt de craquer.
Surtout rester tranquille et ne pas paniquer.

ACTE 2
Scène 1

Ça brûle côté emploi et famille

Présentation de la Scène 1

Armonia

N'êtes-vous point surpris qu'un si gentil garçon
En arrive à ce point à faire péter les plombs ?

Platon

Pas du tout chère amie, c'est la règle classique.
Qui s'explique très bien en fonction du principe :
Salarié mal compris devient très vite aigri
et patron mécontent montre toujours les dents.
Cécilia il est vrai n'est pas très raffinée,
Mais rien ne justifie pareille acrimonie.

Armonia

Serait-ce pour cela que dans nos sociétés,
Il règne un peu partout ambiance si pourrie ?
Toute cette armada de salariés stressés.
Tous ces pré burn-out, qui se gâchent la vie.

Platon

Vous avez tout compris, c'est bien là le problème.
Patron qui vous harcèle, et femme qui de même
Ne vous veut que pour elle, il y a là de quoi
Se retrouver soi-même en très grand désarroi.

Armonia

L'histoire continue, du moins je le présume.
Alain est à nouveau convoqué chez son chef.
Allons sans plus attendre voir comment il assume.
Espérons pour son bien que l'entretien soit bref.

Acte 2- Scène 1

Alain se retrouve à nouveau convoqué chez son PDG

PDG

(Au téléphone avec l'avocat)
J'ai bien compris cher Maître, je vais la jouer pro.
Je sais comment m'y prendre pour virer ce maraud.

(Entrée d'Alain)
Excusez-moi cher maître de devoir raccrocher.
Je prends dès à présent mon air mal embouché.

Alain Décis

Merci cher président de bien me recevoir.
J'ai de bonnes nouvelles du côté de Chanvert.

PDG

(Très sec)
Ah foin, plus de Chanvert, c'est une vieille histoire.
Ce qui est bien plus grave, c'est que je désespère.
Désespère de vous, d'ailleurs c'est terminé.
Je vous ai fait venir pour vous ouïr condamner.

Alain Décis

Ah Dieu que vois-je et qu'ouï-je ? Condamner mais pourquoi ?
Sachez que mes clients sont très contents de moi.

PDG

Ils sont contents de vous ! Et comme on les comprend.
Vous ne vous montrez pas vendeur très emmerdant.
C'en est fini vous dis-je, de notre relation.
Un pli recommandé vous allez recevoir.
Je l'ai posté moi même pas plus tard qu'hier soir.
Nous pouvons cesser là cette conversation.

Alain Décis

Ah bon, vous me donnez un avertissement.
Je trouve très injuste que vous en veniez là.

PDG

Entretien préalable à un licenciement,
Qualifie-t-on plutôt ce genre de missive.
Ma réaction mon cher ne vient que trop tardive.
Me voilà décidé. Je règle votre cas.

Alain Décis

(Totalement surpris, Alain est écroulé puis s'adresse au public.)
Oh rage oh désespoir, oh tristesse et ennui !
N'ai-je donc tant bossé que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux variés
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Demain sans Mélasauce, que deviendra ma vie.
Et je n'ai pas le droit de donner mon avis.

PDG

Il est bien temps ce jour, de pleurer votre sort.
Rien ne m'empêchera de vous mettre dehors.

(Il change de ton)
J'ai pris beaucoup de temps pour cette décision.
Car je sais qu'elle est grave, même pour l'entreprise.
Vous êtes un bon vendeur, mais vous n'êtes qu'un pion.

Alain Décis

Pion qui toujours pour vous su mouiller la chemise.

PDG

Je ne conteste pas, lorsque vous êtes là,
Vous obtenez c'est vrai quelques bons résultats.
Mais quand vos pieds sont là votre tête est ailleurs.
Même quand vous bossez, vous n'êtes qu'un glandeur.

Alain Décis

(Il s'énerve)
Pour la dernière fois, mes résultats sont bons.

PDG

Pour la dernière fois veuillez baisser le ton.

(Il se fait menaçant)
Voilà déjà trois mois que maitre Bradefer
Monte votre dossier. Vous pourrez rien n'y faire.
Prenez un avocat plaidez si vous voulez.
Bradfer est le meilleur, vous voilà bien coincé.

Alain Décis

Si je vous comprends bien, voilà déjà trois mois
Que mon sort est scellé et que les jeux sont faits.
De vingt ans d'amitié, c'est faire bien peu de cas.
Vous me portez monsieur grand coup dans le buffet.

PDG

(Très gêné d'en avoir trop dit)
Non ! Rien n'est décidé, mais j'avais bien compris
Que de changer jamais vous n'auriez nulle envie.

(Il devient confident)
Quand je vous ai connu, hier souvenez-vous,
Joyeux célibataire plein de fougue et d'entrain,
Je ne vous voyais pas transformé en nounou
En charge de trois gosses rencontrés en chemin.
N'avez-vous point d'épouse dont c'est pourtant la tâche ?
A vous commettre ainsi aux tâches domestiques,
À diverses missions aux buts philanthropiques,
Là je m'adresse à l'homme : Vous manquez de panache !

Alain Décis

Ma femme a un travail qui l'intéresse bien,
Mais ne l'empêche point d'apporter tous ses soins.

PDG

S'il vous sied mon ami d'avoir comme compagne
Une femme moderne et qui sans peine gagne
Bien plus d'argent que vous, si c'est là votre choix
Je n'ai plus rien à dire. Mais dites-moi pourquoi
D'un comité des fêtes vous êtes président ?
Vous vous dispersez trop. Pour moi c'est évident.

Alain Décis

Comme je vous l'ai dit, je ne suis que le vice.
Tout du moins pour l'instant, c'est mon côté social.
Dans la vie, président je le dis sans malice :
agir pour son prochain semble fondamental.

PDG

Agir pour son prochain, j'aurais tout entendu.
Ce n'est plus un vendeur que j'ai là face à moi.
Voilà que Mélasauce m'en voilà convaincu
Se doit de recruter la Mère Térésa.

Alain Décis

(Accablé, il décide de ne plus se battre)
Je n'ai plus rien à dire, car les dés sont jetés.
Mais vu mes résultats j'ose au moins espérer
Que nous nous orientons vers une transaction
Qui pourra me donner quelques satisfactions.

PDG

(Très digne)
Sachez que Mélasauce respecte ses contrats.
Bradefer agira tout conforme à la loi.

Alain Décis

Tout conforme à la loi ? Au moins reconnaissez
Que sans réels motifs vous me licenciez.
Vous ne savez arguer pour uniques raisons
Que j'ai quelques loisirs et femme à la maison.

PDG

Et bien fort justement ! D'après maître Bradfer
ce sont là bons motifs pour tout qui comme vous
se doit cadre à plein temps et toujours volontaire,
envers son employeur toujours prêt et debout.

Alain Décis

Taillable et corvéable je ne le serai plus.
Vous pensez m'acheter, je ne suis point vendu.
Et puis j'ai bien compris que fort élégamment
sans même m'avertir, et sans me consulter
vous m'avez par plus jeune prestement remplacé.
Vous m'estimez sans doute trop cher assurément.

PDG

(Très gêné)
Si vous faites allusion aux ragots qui circulent
à propos de ce jeune, votre ami Dujardin,
ce ne sont que rumeurs, croyez qu'il n'en est rien.
Et cessez je vous prie de faire une pendule.

(Il sort son mouchoir)
Voyez moi cet ingrat en qui j'avais confiance.
J'éprouve en cet instant une grande souffrance.
Non, vous n'avez pas su conquérir la Provence.
Moi qui envisageais de vous confier la France.
J'aurais vraiment aimé vous payer davantage.
Mais vous vous installâtes comme dans un fromage.

Alain Décis

Arrêtez, c'en est trop vous me feriez pleurer.
Dujardin saura bien vous faire ré-espérer.

PDG

A pleurer je l'avoue il y aurait matière.
De votre triste fin je ne suis pas si fier.

Alain Décis

(Il tente une dernière manœuvre)
J'ai plus de cinquante ans, n'intéresse personne.
Les traites du banquier, je dois encore payer.
Ne l'entendez-vous point, c'est l'hallali qui sonne.
Et tous ces chiens hurlants qui vont me dévorer.
Ayez pitié messire, ne sonnez pas le glas.
Songez à mon ainé lui qui rentre en prépa.
Attendez s'il vous plait qu'il passe son concours.
Nous en reparlerons demain dans quelques jours.

PDG

(Sensible. Prêt à négocier)
Vous me touchez Alain, un gamin en prépa !
C'est une lourde charge. Je ne veux pas vous perdre
Et ne souhaite pas votre prochain trépas,
Ni même pauvre garçon, vous mettre dans la merde.
A votre exécution je peux encore surseoir.
Allons ne pleurez pas, reprenez quelque espoir.
Un gamin en prépa ! Comme je vous comprends !
J'en ai deux dans ce cas, ça me rend tolérant.

Alain Décis

(Son portable sonne)
Ton appel ma chérie, ne tombe pas très bien.
Notre cher président à des choses à me dire.
Oui je le lui dirai à quel point tu l'estimes,
Et lui rappellerai à propos de ma prime.
Comment ça tu t'en vas ? Tu me laisses le chien ?
Je sens comme un frisson tout à coup m'envahir.
Qui t'a mis ça en tête, c'est encore ton copain ?
C'est ce crétin d'Yvon qui te pousse à partir.

(Il panique)
Non, attends ne pars pas. Attends que je t'explique.
La voilà qui raccroche en ce jour fatidique.
Allo, allo, allo, réponds, je t'en supplie.
Ta nouvelle coiffure t'a rendue si jolie.

(Il s’adresse au fauteuil laissé vide par le PDG qui vient de partir, puis au public)
Mais qu’est-ce qu’ils ont tous et d’où vient ce rejet ?
Moi j’aime mon travail et chéri ma famille
Pourquoi tous ces refus dont je deviens l’objet ?
Voilà que c’est ma vie qui céans part en vrille.

ACTE 2
Scène 2
Ça brûle au comité

Présentation de la Scène 2

Platon
Ça ! Pour partir en vrille, il faut bien reconnaître
que notre Alain aura du mal à s'en remettre.

Armonia
Comment se peut-il faire qu'en un si court moment
Ce pauvre homme perdit sa femme et son emploi.
La vie est bien sévère, c'est triste assurément.
Mais c'est la preuve que des séries c'est la loi.

Platon
Je vous l'avais bien dit, voilà ce qui arrive
Quand ouvert à chacun, on ne sait dire non.

Armonia
J'ai bien peur en effet que sa douleur soit vive,
Et ça me fait bien peine pour ce brave garçon.

Platon
Surtout qu'il se pût bien que tout ne fût pas dit
Pour une autre bévue le voilà bien parti.

Armonia
Le voici à nouveau au sortir de la messe.
Je me sens fort anxieuse, à vous je le confesse.

Platon
Oui je sens en effet le jeu plein de promesse.
Il se pourrait qu'il prit un coup de pied aux fesses.

Armonia

Et bien mon cher Platon, vous voilà polisson.
Vous qui pourtant dit-on, incarnez la raison.
Voyons sans plus attendre, comment notre héros
Va pouvoir se sortir de cet affreux chaos.

Acte 2- Scène 2

De nouveau à la sortie de la messe

Marie-Madeleine

C'est encore vous Alain, je suis un peu pressée,
Et pour ne rien cacher, un peu préoccupée.

Alain Décis

Loin de moi l'intention de vous importuner.
Pour l'accueil des bretons, je veux vous rassurer.
Mon discours sera prêt, car en fait j'ai du temps.
Je vais être assez libre au moins jusqu'au printemps.

Marie-Madeleine

Ah bon ! Votre employeur a soudain décidé
De vous donner quelques … disponibilités.

Alain Décis

C'est encore mieux que ça, enfin si l'on peut dire,
Car je suis licencié et j'ai plein de loisirs.
Profitons je vous prie du temps qui m'est donné,
Et souffrez que céans je vous offre un café.

Marie-Madeleine

C'est que je vous l'ai dit, je n'ai pas bien de temps.
Comme tous les dimanches, je reçois mes enfants.
Alors votre patron a pris sa décision !
Si j'ai bonne mémoire, il avait l'intention.

Alain Décis

L'intention je ne sais, mais j'en avais assez.
Il aurait bien voulu que je couche à l'usine,
Et j'étais fatigué de ses phrases assassines.
Je n'ai pas l'intention de lui faire procès
Car je n'étais pas libre : tous mes engagements.
Enfin vous le savez, moi je cours tout le temps.

Marie-Madeleine

Ah certes il est bien vrai que vous courrez mon cher.
Nous en avons parlé hier avec le maire.
Il était là présent venu pour vous entendre.
Mais vous n'étiez point là afin de vous défendre.

Alain Décis

Pourquoi donc me défendre, étais-je menacé ?
C'est encore Cécilia, cette folle toquée ?

Marie-Madeleine

(Elle poursuit sans tenir compte de la question)
Soyez plus déférent envers cette personne.
Et sachez cette fois que si l'on vous questionne,
C'est à la présidente que vous vous adressez.
Pas plus tard que demain, elle sera nommée.

Alain Décis

Je ne saurais entendre pareille absurdité.
Cette femme est mariée et elle a des enfants.
Comment voudriez-vous qu'elle trouve le temps ?
Moi je suis disponible, Simone m'a quitté.

Marie-Madeleine

Ah bon décidément, Alain vous cumulez.
Que vous la délaissiez, ça nous l'avions compris.
Quand nous la rencontrâmes, la trouvâmes troublée.
Pour ne rien vous cacher était même en furie.

Alain Décis

Mais je ne comprends pas. De quoi peut-elle se plaindre ?
Vous le savez très bien, avec moi rien à craindre.

Marie-Madeleine

Écoutez je ne sais où vous passez le temps ?
A vouloir être à tout, vous n'êtes nulle part,
Et même un bénévole se doit d'être présent.

De vos comportements tout le monde en a marre.

Alain Décis

(A la manière de Cyrano de Bergerac et face au public)
Ah ! non ! C'est un peu court madame.
On pouvait autrement me formuler ce blâme.
En variant le ton, par exemple tenez :
Agressive : vous monsieur si vous vous surmeniez
il faudrait sur le champ que vous vous relaxiâsse.
Amicale: mais que ne marchez-vous debout sur des échasses ?
Les choses vous verriez ainsi fait de plus haut.
Curieux : où sont donc vos actes et vos travaux ?
Quelle sorte d'exploits mettre à votre crédit ?
Gracieuse : vous me chantez belle mélodie,
Mais je suis fatiguée d'un si pointu ramage.
Coquine : faites-moi grâce de vos libertinages.
Le maire vous bannit, tenez-vous le pour dit.

(Il revient vers Marie-Madeleine)
Voilà ce qu'à peu près, ma chère, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit.
Mais d'esprit, oh le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les cinq qui forment le mot sotte !

Marie-Madeleine

Vous me tenez je sais pour aimable bigote.
De ne point vous élire, j'ai eu vraiment du nez.
Et soit dit en passant le vôtre est vraiment laid.
Quant à votre discours concernant les bretons,
Vous pouvez cher monsieur vous le mettre profond.

Alain Décis

Ne me dites pas ça. Ce n'est pas Cécilia
Qui prendra la parole face à tous ces gens-là ?

Marie-Madeleine

Et bien si. Justement, elle fera le discours.

Et sans vous cher monsieur, la vie suivra son cours.

Alain Décis

(Au public)
Qu'ai-je fait au bon Dieu, qu'ainsi il me punisse ?
Et puisque c'est ainsi et bien qu'on en finisse.
Qui suis-je, d'où viens-je où cours-je et surtout à quoi sers-je ?
A toi Sainte Rita je cours brûler un cierge.
Toi qui est la patronne des causes désespérées,
Il n'y a plus que toi que je puisse implorer.

ACTE 3

Le bar des paumés

Présentation de l'acte 3

Armonia
Je l'avais bien prévu cet homme est au plus mal.
Prier Sainte Rita rien que de plus normal
Pour un homme abattu qui en a plein le dos.
Sa femme et son patron, maintenant Marie-Do.

Platon
Combien de fois devrais-je sans cesse rappeler
Que Marie-Madeleine, elle doit être appelée.

Armonia
Marie-Do, Marie-Thé, ça n'a pas d'importance.
Cet homme est bien foutu et en ces circonstances,
Je ne vois pas vraiment ce qu'il va devenir.
Va-t-il pouvoir tout seul vraiment se reconstruire.

Platon
Tout seul à mon avis la chose est peu probable.
Se sentant à ce jour le dindon de la fable,
C'est vers d'autres dindons qu'il va se retourner.

Armonia
C'est pour cette raison que la scène suivante
S'intitule sans fard : « Tous au bar des paumés ».

Platon
C'est, vous allez le voir, une scène … « enivrante »
Qui va voir notre Alain se laisser entraîner.

Armonia

Je me veux optimiste, car je connais les hommes.
A force de descendre, en atteignant le fond
Ne peuvent que monter, c'est très logique en somme.
Il est très mal parti, mais patience attendons.
La roue pourrait tourner et si fait le servir.
Moi, je conserve espoir de le voir repartir.

Platon

~~A~~ prédire le contraire, j'engage le pari.
Croyez-moi Armonia, cet homme est bien fini.

Acte 3

Robert Gamote et Barbara Denfer, deux cadres au chômage sont attablés au bar des paumés.

Robert

(Il tape sur l'épaule de Barbara)
Tu vois, moi le whisky c'est encore à cette heure
Qu'en fin d'après-midi je le trouve meilleur.

Barbara

(Très légèrement pompette, elle déclame du Victor Hugo)
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.
Ruth songeait, Booz dormait. L'herbe était noire.

Robert

(Il déclame lui aussi façon comédie Française)
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement.
Une immense bonté tombait du firmament.

(A nouveau à Barbara)
Dis donc tu as des lettres ma chère Barbara.
En trinquant avec moi, tu me tires d'embarras.
Alors sincèrement, ce whisky qu'en dis-tu ?
Reconnais mon amie qu'il a quelques vertus.

Barbara

C'est surtout le troisième qui semble gouleyant.
Le premier à mon goût était un peu grattant.

Robert

(Très surpris, il reprend la bouteille pour mieux l'observer)
Grattant ? C'est très étrange, pour un vrai dix ans d'âge.
Je lui trouve plutôt un certain goût sauvage.

(Il boit lentement en gouttant)
Il est vrai Barbara que si on le sirote
Et le laisse trainer trop longtemps dans la gorge,
Il creuse le palais et vous racle la glotte.
Il est fait de pur malt et d'un mélange d'orge.
Un peu comme l'Ouzo que l'on boit chez les grecs.
Ce genre de Whisky doit se boire cul-sec.
(Et il joint le geste à la parole sous l'œil admiratif de Barbara)
(Entrée d'Alain)

Alain

Puis-je me joindre à vous ? Je suis si solitaire.
Je suis à la recherche de la table à Robert.

Robert

Bien sûr profites en, on t'a bien renseigné.
La table de Robert roi de tous les paumés.
La table des vieux cadres qui se sont fait virés.
Nous étions triomphants, et nous voilà largués.
Nous sommes les rejetés de la société,
Mais nous sommes unis dans la même amitié.
La table de Robert c'est celle des copains
Qui fuient à jamais ce monde de coquins.

Alain

(Il s'assoit sur la chaise libre et appelle la serveuse)
Je vous rejoindrais donc, un whisky s'il vous plait.
Ou plutôt non un double, un tassé bien complet.

Robert

(A la serveuse)
Double pour mon ami et un autre pour nous.

(Il lève péniblement la tête vers Alain)
D'où que tu viennes ami, tu es le bienvenu.
La table de Robert, elle est ouverte à tous
Ceux qui des recruteurs ne sont plus reconnus.

Alain

Moi je m'appelle Alain et tout s'est écroulé.
J'avais un bon emploi, une grande famille,
Et je pouvais prétendre à bientôt présider
Un comité des fêtes et pour une broutille,
Voilà que Marie-Do, que j'avais bien servie
Sans grand ménagement ce soir me congédie.

Robert

J'ai connu un Alain quand j'étais directeur
En charge de l'export, grand chef chez Détaclon.
De franches beuveries c'était un amateur
Connu dans un colloque quelque part au Japon.

Barbara

Alain ? Bon sang Alain ? Ça me dit quelque chose.
N'as-tu pas une sœur, une moche un peu grosse ?
Je crois l'avoir croisée quand j'étais DRH.
Voilà ça me revient, ça me fait comme un flash.
C'était un séminaire quelque part à Dubaï,
Réservé j'en suis sûr aux très grosses pointures,
Aux meilleurs éléments, aux bourreaux de travail.
Tout ça c'était bien sûr bien avant la rupture.

Alain

Moi je n'ai pas connu, Dubaï ni le Japon.
Je devais implanter la moutarde à Dijon.
Si je vous comprends bien, vous avez dégusté.
Je veux bien derechef vous payer la tournée.

Robert

Monsieur a de la classe, Monsieur est gentleman.
Monsieur paie son verre, Monsieur est mon ami.

(*Il se lève et trinque avec toute la salle*)
Buvons à mon ami, Alain dit Superman.

(Il voit Alain toujours écroulé)

Mais pourquoi ne ris-tu, je te vois tout marri.

Alain

Je viens de supporter une triste journée.
Avec mon employeur je viens de me fâcher.
Me voilà sans boulot et je ne sais rien faire
Que vendre de la sauce, me voilà en galère.

Robert

Fi donc, ce n'est que ça. Pleurer pour un emploi.
C'est donc que ça t'arrive pour la première fois.
Regarde Barbara comme elle est épanouie.
Quatre fois en deux ans elle avait redit oui.
Allant de CDD en tristes compromis,
Jamais plus de six mois elle fut retenue.
Mais c'est plaisir de voir comme elle s'habitue.
Allez oublies ça et joins-toi à la fête.
Regarde Barbara et vois comme elle est gaîte.

Barbara

(Elle s'essuie les yeux)
Je suis gaîte il est vrai, mais aux gaîtes bien nées
On ne reproche pas de quelque fois pleurer.

(Elle prend la main d'Alain et montre son alliance)
C'est rien d'être viré quand on est marié !
Toi tu as une épouse vers qui te retourner ?

Alain

Ah que me dis tu là, Simone m'a plaqué.
Je n'ai rien vu venir, elle a su le cacher.
Pourtant à l'opéra je l'avais emmenée.
Et je me suis farci le grand air des trompettes,
Mais elle a pris quand même la poudre d'escampette.

(Il sort un pistolet de sa poche)
Me voilà devant vous un doigt sur la gâchette.

Robert

Pleurer pour un boulot, c'est déjà pas très fute,
Mais pour une minette c'est carrément idiot.
A quatre pas d'ici tu trouveras les puts.
Sinon pour oublier reprends du tord-boyau.
(Il ressert une tournée générale)

Alain

A quatre pas d'ici, je te le fais savoir.
Je ne fréquente pas les filles de trottoir.

Barbara

N'écoute pas Robert, il dit n'importe quoi.
Moi qui suis disponible, j'entrevois à peu près
Le genre de compagnie plus conforme à tes choix.

(Elle va vers lui et le recoiffe)
Laisse-moi t'apprêter, … te refaire la raie.

Robert

(Il s'adresse à Alain)
Écoute Barbara. Elle a plein de talents.
Ta Simone est partie, mais sais-tu avec qui ?
Demande à tes amis. Ils sont tous au courant.
L'un d'eux sait sûrement celui qui l'a conquis.

Alain

J'y ai pensé bien sûr et j'ai téléphoné
À mon ami Yvon, mais ça sonne occupé.

Barbara

(Hilare)
Occupé, occupé, ah bien sûr il doit l'être.
Et dans toute autre chose il doit avoir la tête.
Pour pouvoir te répondre, il devrait c'est certain
Se trouver équipé de bien plus de deux mains.

Alain

Ah ne retourne pas le couteau dans la plaie.
Yvon l'a emmené dans la baie de Morlaix.
J'aurais dû me méfier de ce foutu breton,
Et lui coller d'avance mon poing dans le menton.

Robert

Soit cool et ne crains rien, ta femme reviendra.
Les femmes ne gardent pas les hommes au chapeau rond
À moins évidement qu'elle n'offre son bras
À quelqu'un plein de charme et surtout plein de ronds.

Barbara

Tu sais la vie en couple, moi je peux t'en parler.
Tu me vois très heureuse depuis qu'il m' a plaqué.
Pour vivre en liberté il n'est jamais trop tard.

(Elle fond en larme)
Me voilà libérée des mains de ce connard.
Il est parti un soir, ah quel horrible affront
Avec une pétasse bien loin d'être canon.

(Elle reprend du tonus)
A propos de canon, ressert moi donc un verre.
Buvons à la santé de la bande à Robert.

Robert

C'est ça, tu as raison, buvons à l'amitié.
Tu as bien des amis. Va donc les retrouver.

Alain

Des potes j'en ai plus. En fait c'est curieux
C'est un peu comme si … j'étais contagieux.

Robert

Alors ça ! C'est normal. Dès lors que tu galères,
Tout le monde te fuit. Tout le monde s'écarte.
Il n'y a qu'un endroit la table de Robert.

Pour la trouver tu n'as qu'à suivre la pancarte.

(Il réfléchit)
Bon si nous résumons, quoi donc as-tu perdu ?

Alain

J'ai perdu mon boulot ma femme et mon ami.
Du comité des fêtes, je me retrouve exclu.
Je me sens vraiment seul dans un monde ennemi.

Barbara

Mais de quoi te plains-tu, moi j'ai perdu bien plus,
Car depuis ce matin, en vain je le recherche.
Mon ticket de métro a vraiment disparu.
Comment vais-je rentrer ? Lui seul sait où je crèche.

Robert

Ca va te revenir si tu rebois un coup.
Buvons à la santé du métro et la roue
Qui tournera un jour où nous retrouverons
Nos ors et nos paillettes, même nos stock-options.

(Entrée de Jean Aymard l'ex patron d'Alain.)
(Il n' a pas de cravate et semble assez abattu.)
(Il passe devant Alain sans le reconnaître)

Alain

Mais, c'est monsieur Aymard ? Où partez-vous si fier ?
Chercheriez-vous aussi la table de Robert ?

Jean Aymar

Mon Dieu c'est vous Alain, que vous avez changé.
Vous étiez plus fringant quand vous m'avez quitté.

Alain

Quitté on peut le dire, c'est quand même un peu vous
Qui m'avez quelque peu, et contre mon plein gré
Poussé vers la sortie et sans me ménager.

Permettez que j’hésite à vous sauter au cou.

Jean Aymar

(L’air très désabusé)
Ah bon ! Vous m’en voulez ! Tout cela est bien loin.
Depuis votre départ je n’ai que des ennuis.
Je ne sais plus vraiment de quoi j’aurais besoin.
Je crois que je vais vendre, car ma vie est finie.

Alain

Quoi ! Vendre Mélasauce ! Dieu ce doit être grave.
Vous ! Tout abandonner, je vous croyais plus brave.

Jean Aymar

Je sais, mais dans la vie, y’a pas que le travail.
Continuer tout seul ne me dit rien qui vaille.
C’est vraiment une chance que je vous rencontrâsse.
Acceptez de m’extraire de cette vraie mélasse.

Alain

Souffrez monsieur Aymard que je sois étonné.
En fait que voulez-vous vraiment me proposer ?

Jean Aymar

Envers vous cher Alain, je me montra injuste.
Par ailleurs sachez le, je me sens moins robuste.
Je me dois de m’adjoindre d’un très bon directeur
Auquel je céderai très vite mes actions.
Je veux sincèrement réparer mes erreurs,
Et virer Dujardin ne pose pas question.

Alain

(Complètement abasourdi)
Virer ce paltoquet ? Vous voilà, bien changé.
Vous devez m’en dire plus, vous devez m’éclairer.
Quel tremblement de terre ou quel grand tsunami
A pu si promptement vous transformer ainsi ?

Jean Aymar

(Très confident, il le prend par le bras)
Souvenez Alain, de maître Bradefer,
Ce brillant orateur excellent avocat
Qui lorsque vous fautâtes à propos de Chanvert
S'occupa de l'affaire et traita votre cas.

Alain

Vous parlez de Bradfer ce triste salopard,
Cet avocat véreux avec son gros cigare.
Je ne peux l'oublier car dans la transaction,
Il a su me niquer d'un paquet de pognon.

Jean Aymar

(Ecroulé en énormes larmes et prenant à témoin toute la salle)
Oh je vous le rendrais, laissez moi m'expliquer.
C'est au bal du barreau ! Nous étions invités.
Le bal a mal tourné, transformé en partouze,
Et Bradfer est parti emportant mon épouse.

Happy end

Ce final prépare les salutations.
Progressivement les comédiens rejoignent sur l'Agora Platon et Armonia.

Platon

(Sûr de lui et de sa démonstration)
Vous voilà maintenant convaincue je l'espère.
Vous avez bien compris en suivant cette affaire
Que la raison oblige à savoir décider.

Armonia

(Ironique)
J'ai surtout observé que votre pauvre Alain,
Malgré tous ses ennuis s'en sortait plutôt bien.

Platon

Il s'agit là ma chère d'une toute autre idée :
Celle que la roue tourne et que rien n'est joué.
Cela n'empêche point qu'à ne jamais choisir,
Alain a bien failli fortement en pâtir.

Armonia

Sans vouloir vous vexer, je sens mon cher Platon
Quelque rapidité à votre conclusion.
On peut avoir le beurre ainsi que son argent.
Il suffit de savoir très bien gérer son temps.
Il est possible même avec un peu d'adresse
Des mains de la crémière… d'obtenir les caresses.

Platon

Puisqu'ils sont encore là, demandons leur avis
À tous nos comédiens avant qu'ils soient partis.
À vous d'abord Aymard. Qu'allez-vous faire ensuite ?

Jean Aymard

(Il est encore un peu pompette et surpris par la question.)
A présent tout de suite ? … Je vais cuver ma cuite.
Puis je travaillerai en laissant faire Alain,
Car il est temps pour moi de lui passer la main.
Je referai ma vie mais serai vigilant
À ne plus négliger ma femme et mes enfants.

Barbara

(Elle s'approche d'Aymard et le drague)
Moi je vais repartir et reprendre un emploi.
Sans doute un temps partiel pour m'occuper de moi.
Je me verrais fort bien dans mon autre mi-temps
M'occuper d'un autre homme, dans le style de Jean.

Robert

Si tout le monde change, je vais sans aucun doute
Mettre un terme aujourd'hui à mon gros burn-out.

(Il réfléchit tout haut)
Conseiller en emploi ou gardien de musée ?
Un métier qui me laisse quelque temps pour rêver.

Marie-Madeleine

(Elle sort de la coulisse et arrive essoufflée.)
(Elle s'adresse à Alain)
Ah ! Je vous trouve enfin. Alain vous êtes ici.
Le maire vous demande car il a des ennuis.
Contre lui Cécilia vient de se présenter
Et notre comité ne peut plus présider.

Alain

Je veux bien revenir, mais juste pour aider.
Ce soir mes quatre vies, je veux harmoniser.

Simone

(Elle arrive en pleurs)
Mon marin est parti vers une île lointaine.

Un lieu très éloigné. Skype ne passe pas !
Me voilà solitaire en cette morne plaine.
Et je ne sais plus bien vers où porter mes pas.

Robert

Il faut bien dire aussi qu'en choisissant Yvon,
Un homme dont la rime, n'est autre que savon,
Vous n'avez point aidé le père de ces vers
Qui eut bien préféré qu'il se nomma Albert.

Simone

En prenant un marin, je me suis bien plantée.
Plût au ciel que se fût un gardien de musée.

Robert

Vous tombez bien madame. Oui le ciel vous écoute
Car c'est bien un gardien qui croise votre route.
Je vous sens isolée en perte de repères,
Et de plus, j'en suis fier, je rime avec Albert.

Armonia

Eh bien mon cher Platon, n'avais-je pas raison ?
Voyez comme ces gens ont tous enfin compris
Que le plus important dirais-je en conclusion
Est sans rien écarter d'harmoniser nos vies.

Platon

Je me rends chère amie à tous vos arguments.
Vous venez d'inventer l'art du ménagement.